



LES SERMONS DE
C.H. SPURGEON

UN APPEL AUX
ENFANTS DE
PARENTS PIEUX

MESSAGES INTEMPORELS DU
PRINCE DES PRÉDICATEURS

UN APPEL AUX ENFANTS DE PARENTS PIEUX

Un sermon prêché le dimanche matin du 27 mars 1887
au Tabernacle Métropolitain de Newington

C. H. Spurgeon



Traduit par *Ressources Bibliques*



Table des matières

1. La piété, recommandée par l'exemple parental	2
2. La piété, recommandée par son utilité pratique.	4

Un appel aux enfants de parents pieux

« Mon fils, garde les préceptes de ton père, et ne rejette pas l'enseignement de ta mère. Lie-les constamment sur ton coeur, attache-les à ton cou. Ils te dirigeront dans ta marche, ils te garderont sur ta couche, ils te parleront à ton réveil. Car le précepte est une lampe, et l'enseignement une lumière, et les avertissements de la correction sont le chemin de la vie » (Pr 6.20–23)

Voici devant vous les conseils du roi Salomon, que l'on considère à juste titre comme l'un des hommes les plus sages. Et certes, il faut être bien sage pour surpasser en sagesse le fils de David, roi d'Israël. Il vaut donc la peine d'écouter ce que Salomon a à dire : tout jeune homme intelligent fera bien d'écouter — et d'écouter attentivement — ce qu'un homme d'une telle expérience enseigne à la jeunesse.

Mais je dois vous rappeler qu'il y a ici plus grand que Salomon, car c'est l'Esprit de Dieu qui inspira les Proverbes. Ils ne sont pas seulement des bijoux tirés de mines terrestres, mais aussi des trésors précieux venus des collines célestes. Ainsi, les conseils que nous lisons ici ne sont pas seulement la parole d'un homme sage, mais aussi celle de la Sagesse incarnée qui nous parle à travers la Parole de Dieu.

Voulez-vous devenir des fils de la sagesse ? Venez vous asseoir aux pieds de Salomon.

Voulez-vous acquérir la sagesse spirituelle ? Venez entendre ce que l'Esprit de Dieu dit par la bouche du sage.

En abordant ce sujet, je veux d'abord vous montrer que la véritable piété, dont parle ici le sage, nous est souvent recommandée par l'exemple parental : « Mon fils, garde les préceptes de ton père, et ne rejette pas l'enseignement de ta mère. Lie-les constamment sur ton coeur, attache-les à ton cou ».

Mais au-delà de cela, la vraie religion nous est aussi recommandée par ses usages pratiques, par les effets bienfaisants qu'elle produit dans notre vie : « Ils te dirigeront dans ta marche, ils te garderont sur ta couche, ils te parleront à ton réveil. Car le précepte est une lampe, et l'enseignement une lumière, et les avertissements de la correction sont le chemin de la vie ».

1. La piété, recommandée par l'exemple parental

Tout d'abord, je veux vous montrer que la vraie religion nous vient souvent recommandée par l'exemple de nos parents.

Hélas, ce n'est pas le cas de tous. Certains ont grandi dans de mauvais exemples et n'ont rien appris de bon de leurs parents. Je rends gloire à la souveraine grâce de Dieu, car il y a parmi nous ce soir plusieurs qui sont les premiers de leur famille à avoir confessé la foi en Christ. Ils sont nés et ont grandi au milieu de tout ce qui s'opposait à la piété ; et pourtant, les voici — ils ne sauraient dire comment — arrachés au monde, comme Abraham fut tiré d'Ur en Chaldée (Ge 12.1). Le Seigneur, dans sa grâce, a « pris un homme d'une ville et deux d'une famille, et les a amenés à Sion » (Jé 3.14). Vous, chers amis, avez un sujet particulier de reconnaissance. Mais inscrivez ceci dans votre cœur : vos enfants ne doivent pas connaître les mêmes désavantages que vous avez subis. Puisque le Seigneur a posé sur vous un regard d'amour, que vos foyers soient consacrés à l'Éternel ; élevez vos enfants dans la sainteté, afin qu'ils bénéficient de tout ce qu'une éducation pieuse peut offrir et qu'ils aient chaque occasion de servir le Dieu vivant.

Mais plusieurs parmi nous — je crois même la majorité ici rassemblée — ont eu le privilège immense d'une éducation pieuse. À mes yeux, l'expérience d'un père est la plus solide preuve qu'un fils puisse recevoir sur la vérité de la religion. Mon père ne mentirait à personne ; mais s'il devait le faire, jamais ce ne serait à son fils. Si, après cinquante ans au service de Dieu, il avait découvert que la religion est une illusion, même s'il n'avait pas le courage de le dire publiquement, j'ai la certitude qu'il me l'aurait murmuré à l'oreille : « Mon fils, je t'ai trompé ; je me suis égaré ». Mais lorsque je l'ai vu récemment, il n'avait rien de tel à me dire. Nous avons parlé de la fidélité de Dieu, et il se réjouissait de témoigner de la fidélité de Dieu envers lui et envers son père, mon grand-père, qui est maintenant auprès du Seigneur. Combien de fois m'ont-ils répété qu'en une longue vie d'épreuves et de promesses testées, ils les avaient toutes trouvées vraies. Ils pouvaient dire avec le cantique :

« C'est la foi qui peut donner
Les plus doux plaisirs ici-bas ;
C'est la foi qui doit fournir
La consolation à l'heure de la mort ».

Pour ma part, si j'avais découvert que je m'étais trompé, je ne serais pas assez insensé pour me réjouir que mes fils marchent dans la même voie et consacrent leur vie à prêcher la même vérité que j'aime proclamer. Cher fils, si tu as un père pieux, crois que la foi à laquelle il s'attache est vraie. Il t'en rend témoignage ; il est, à tout le moins, un témoin sincère et honnête. Je t'en conjure donc : n'abandonne pas le Dieu de ton père.

Et que dire d'un lien plus tendre encore — l'affection d'une mère ? Beaucoup oseraient peut-être rompre la loi du père, mais qui peut rompre l'amour de sa mère ? L'amour d'une mère est le plus fort des arguments. Tu te souviens de ses prières pour toi. Parmi tes plus anciens souvenirs, il y a celui de ses genoux où elle te plaçait pour t'apprendre à dire :

« Doux Jésus, plein de douceur,

Regarde un petit enfant ».

Peut-être as-tu tenté de douter, mais la foi ferme de ta mère t'en empêche. J'ai entendu un homme dire : « J'aurais pu devenir incrédule, si ce n'avait été pour la vie et la mort de ma mère ». Oui, de tels arguments sont difficiles à écarter — et puissants, je l'espère, dans ton cœur. Tu te souviens de sa patience tranquille au foyer, de sa douceur envers toi lorsque tu faisais des folies. Tu ne sais peut-être pas combien tu lui as brisé le cœur, ni combien de ses nuits furent sans sommeil parce que son fils n'aimait pas le Dieu de sa mère. Je t'en conjure, par l'amour que tu lui portes : si tu as reçu de bonnes impressions, garde-les, ne les rejette pas ; et si tu n'en as reçu aucune, du moins que la sincérité de ta mère, qui ne pouvait être fausse, et son affection profonde, qui ne pouvait te tromper, te persuadent qu'il y a vérité dans cette religion que tes compagnons te poussent peut-être à railler. « Mon fils, garde les préceptes de ton père, et ne rejette pas l'enseignement de ta mère » (Pr 6.20).

Je pense que, pour tout jeune homme ou toute jeune femme ayant eu un père et une mère pieux, la meilleure voie à suivre est celle que leurs principes leur traceraient. Bien sûr, nous croyons être plus avancés que nos anciens, n'est-ce pas ? Les jeunes gens se pensent brillants et intelligents, et les vieux bien dépassés. Oui, c'est ce que nous disons tant que nos barbes ne sont pas encore poussées. Peut-être qu'avec un peu plus de sagesse, nous serons moins présomptueux. Pour moi, qui ne suis plus très jeune mais pas encore vieux, je puis dire que je ne désire rien tant que de continuer les traditions de ma maison. Je ne cherche aucune autre voie que celle parallèle à celle de mes pères. Et vous, mes amis, vous qui avez vu la vie sainte et heureuse de vos ancêtres chrétiens, soyez sages avant de dévier, à droite ou à gauche, du chemin qu'ils ont suivi. Je ne crois pas que celui qui commence sa vie en renversant tout ce que sa famille pieuse lui a transmis puisse espérer la bénédiction de Dieu ni trouver la paix à la fin. Je ne réclame pas d'héritage d'or ou d'argent ; mais, dussé-je mourir mille fois, je ne renierai jamais le Dieu de mon père, le Dieu de mon grand-père, et le Dieu de leurs pères. C'est là mon plus précieux héritage, et je prie les jeunes gens et les jeunes filles de penser de même. Ne souillez pas la noble tradition d'une lignée fidèle ; ne déshonorez pas le blason de vos pères par vos péchés. Que Dieu vous donne de comprendre que la plus noble des vies est celle vécue dans la crainte de Dieu, comme eux l'ont fait !

Salomon nous dit de faire deux choses avec l'enseignement reçu de nos parents. D'abord, il dit : « Lie-les constamment sur ton cœur » (Pr 6.21), car ils méritent un attachement d'amour. Montrez que vous aimez ces choses en les liant à votre cœur. Le cœur est le centre vital ; que la piété y demeure ! Aimer les choses de Dieu, voilà la vraie religion. Si l'on faisait de jeunes gens des religieux de nom sans qu'ils aiment véritablement la piété, ce ne serait que fabriquer des hypocrites. Nous ne voulons pas que vous prétendiez croire ce que vous ne croyez pas, ni vous réjouir de ce qui ne vous réjouit pas. Notre prière — et que ce soit la vôtre aussi ! — est que vous puissiez lier ces choses sur votre cœur. Elles valent la peine qu'on vive pour elles, qu'on meure pour elles, qu'on les préfère à tout l'univers. Ce sont les principes immortels de la vie divine issue de la mort du Christ. « Attache-les continuellement sur ton cœur ».

Puis Salomon ajoute : « Attache-les à ton cou », car il ne veut pas que nous cachions

ces choses comme si nous en avons honte (Pr 6.21). Les vérités de Dieu sont dignes d'un témoignage public. Avez-vous déjà vu un maire porter sa chaîne d'honneur ? Il n'en a pas honte. Eh bien, vous aussi, attachez votre foi à votre cou. N'en rougissez pas. Portez-la comme un ornement, comme le maire porte sa chaîne. Quand vous allez en société, n'ayez jamais honte de dire que vous êtes chrétiens ; et s'il existe un lieu où vous ne pourriez aller avec votre Maître, alors n'y allez pas. Dites : « Je ne veux pas être là où Christ ne peut m'accompagner ». Cette résolution vous aidera grandement à discerner où aller et où ne pas aller. Ainsi, liez la foi à votre cœur, attachez-la à votre cou. Que Dieu vous aide à le faire, et à suivre ainsi les pas des pieux qui vous ont précédés !

Je ne crois pas être faible en souhaitant que certains ici soient touchés par l'affection qu'ils portent à leurs parents. J'ai vu tant de scènes douloureuses dans mon ministère ! Un père droit et pieux est venu me dire, le visage marqué de chagrin : « Ô monsieur, mon fils est en prison ! ». Si ce fils avait vu le visage de son père comme moi je l'ai vu, cela eût été pour lui un supplice plus grand que la prison. J'ai connu de jeunes hommes fréquentant ce Tabernacle avec leurs parents — de bons garçons — et, une fois placés dans des emplois en ville, ils ont été tentés de voler. Certains ont cédé, ont perdu leur réputation ; parfois, on a couvert leur faute et évité le scandale, mais d'autres ont sombré plus bas encore, séduits par une femme impie. D'autres encore ont agi mal par pure perversité. Oh, si je pouvais les faire revenir — ces jeunes hommes qui ne sont peut-être pas ici ce soir — et leur montrer non seulement la misère qu'ils s'attirent, mais aussi le visage de leur mère lorsqu'elle apprend que son fils a perdu sa place pour avoir été malhonnête, ou celui de leur père en entendant la nouvelle ! Le pauvre homme, consterné, s'écrie : « Jamais, dans ma famille, il n'y a eu de tache à l'honneur avant cela ». Si la terre s'était ouverte sous ses pieds, ou si la mère avait pu descendre aussitôt dans la tombe, ils auraient préféré cela à la honte qui les accable. Je vous en supplie donc, jeune homme, jeune femme, ne tuez pas ceux qui vous ont donné la vie, ne déshonorez pas ceux qui vous ont élevés ; mais, au contraire, cherchez le Dieu de votre père et le Dieu de votre mère (De 4.31), donnez-vous au Seigneur Jésus-Christ, et vivez entièrement pour lui.

2. La piété, recommandée par son utilité pratique.

Je dois maintenant en venir à mon second point : la vraie religion nous est recommandée par son utilité pratique.

C'est là un argument moins sentimental que le précédent, mais pour beaucoup, la piété véritable séduit précisément par l'immense utilité qu'elle apporte dans la vie quotidienne.

Salomon nous dit d'abord que la vraie piété nous sert pour l'instruction : « Car le précepte est une lampe ». Si tu veux savoir tout ce que tu devrais savoir, lis ce Livre. Si tu veux connaître dans ton cœur ce qui te sera utile pour le présent et pour l'éternité, aime ce Livre, crois la vérité qu'il enseigne et obéis-lui, « l'enseignement une lumière ».

Ensuite, la vraie religion nous sert pour la direction : « et l'enseignement lumière ». Si nous voulons savoir ce que nous devons faire, nous ne pouvons mieux faire que de nous soumettre à la conduite de l'Esprit divin et de prendre cette Parole pour notre carte, car :

« C'est comme le soleil, lumière céleste,
Qui nous guide tout au long du jour ;
Et dans les périls de la nuit,
C'est la lampe qui montre notre chemin ».

Salomon ajoute que la vraie religion nous guide en toutes circonstances : « Ils te dirigeront dans ta marche, ils te garderont sur ta couche, ils te parleront à ton réveil » (v.22).

Lorsque tu es actif, il n'y a rien de meilleur que la piété véritable pour t'aider : « Ils te dirigeront dans ta marche ». Quand tu te reposes, il n'y a rien de meilleur pour te protéger : « Ils te garderont sur ta couche ». Et quand tu t'éveilles, rien de meilleur pour réjouir ton esprit : « Ils te parleront à ton réveil ».

Lorsque tu es occupé, ta religion sera ton meilleur secours. Quand tes mains sont pleines de travail et ta tête de pensées, rien ne peut t'être plus utile que d'avoir un Dieu vers qui te tourner, un Sauveur en qui te confier, un ciel à espérer. Et lorsque tu t'en vas dormir ou que la maladie t'alite, tu ne saurais rien avoir de meilleur pour adoucir ton oreiller que la certitude d'être pardonné par le sang précieux de Christ, sauvé par le Seigneur d'un salut éternel.

Souvent, avant de m'endormir, je répète ces vers de Watts :

« Rafraîchi du sang pardonneur,
Je me couche en paix,
Comme dans les bras de mon Dieu,
Ou sur le sein de mon Sauveur ».

Et il n'y a pas de sommeil plus doux que celui qui, jusque dans les rêves, reste proche de Christ. Certains d'entre nous savent ce que c'est que de ne pas quitter le saint terrain de la communion, même dans le demi-sommeil. Il n'en est pas toujours ainsi, mais parfois, même lorsque l'esprit a perdu le contrôle de ses pensées, celles-ci semblent encore danser, comme Myriam, à la louange de Dieu. Heureux l'homme dont la religion le protège même dans son sommeil !

Et Salomon ajoute : « Ils te parleront à ton réveil ». Cette Bible est un livre qui parle ! Elle contient un trésor de conversations bénies. Elle m'a dit bien des choses sur mes fautes ; elle te dirait aussi les tiennes, si tu voulais l'écouter. Elle m'a souvent consolée ; elle te consolera aussi, si tu lui prêtais l'oreille. C'est un livre merveilleusement communicatif ; il te connaît, il connaît toutes tes voies et te montre celles que tu devrais suivre. La meilleure communion qu'un homme puisse avoir, c'est de commencer sa journée par Dieu, dans la prière et la lecture de la Parole : « Ils te parleront à ton réveil ».

Mais je me hâte, car je veux dire encore autre chose.

Mes chers amis, vous qui n'êtes pas encore convertis, notre grand désir est que vous connaissiez le Seigneur dès maintenant ; et notre raison, c'est qu'ainsi vous serez préparés pour le monde à venir.

Quoi que soit ce monde de mystères, nul n'est mieux préparé à s'y lancer que celui qui est réconcilié avec Dieu, qui croit au Seigneur Jésus-Christ, qui se confie en lui, qui se réjouit du pardon de ses péchés par le grand sacrifice expiatoire et qui expérimente dans son cœur ce miracle : être devenu une nouvelle créature en Christ Jésus. Voilà pourquoi nous voulons tant que nos amis soient convertis : afin qu'ils soient prêts pour l'éternité.

Vous mourrez bientôt, tous, sans exception. Dimanche dernier encore, un ami était assis là, dans ce banc — il venait toujours matin et soir — et mercredi, il est mort soudainement, à la gare, loin de chez lui. Ce siège devrait crier à tous : « Prépare-toi à rencontrer ton Dieu ». Cela aurait pu être moi ; cela pourrait être l'un de ceux ici sur l'estrade ; cela pourrait être toi, dans cette assemblée. Qui sait qui partira cette semaine ? Probablement quelqu'un d'entre nous, avant qu'une autre cloche du sabbat ne sonne.

N'est-ce pas là une raison suffisante pour chercher le Seigneur et se préparer à l'éternité ?

Mais il y a encore une autre raison : nous voulons que vous soyez préparés pour cette vie présente. Peut-être que je m'adresse à de jeunes hommes qui se préparent à l'Université, espérant des vies consacrées à l'étude et couronnées d'honneur. D'autres n'ont devant eux que le travail manuel, gagnant leur pain à la sueur de leur front. Certains sont maçons, d'autres charpentiers, d'autres employés. Quelle que soit votre voie, il n'y a pas de meilleure préparation pour la vie terrestre que de connaître le Seigneur et de recevoir un cœur nouveau et un esprit droit.

Celui qui gouverne des hommes les gouvernera mieux avec la grâce de Dieu dans son cœur ; et celui qui doit servir sera plus heureux dans sa condition, s'il possède cette même grâce. Qu'on soit jeune ou âgé, maître ou serviteur, la vraie religion ne disqualifie jamais pour remplir son rôle dans la vie ; au contraire, la meilleure préparation pour toute vocation légitime, c'est de connaître le Seigneur et de sentir sa grâce agir dans son âme.

Celui qui vit devant Dieu, qui l'appelle « Père », et qui sent l'Esprit produire en lui la haine du péché et l'amour de la justice, sera consciencieux dans l'accomplissement de ses devoirs. Et c'est bien ce genre d'homme, et de femme aussi, dont notre temps a besoin.

Un cœur régénéré produit la pureté, qui préserve au milieu des tentations. Ô, cette redoutable ville de Londres ! Que Dieu supporte encore sa corruption m'étonne. Je parle souvent avec de jeunes hommes venus de la campagne ; leur première semaine à Londres leur révèle des choses qui leur font dresser les cheveux. Voyez, jeunes gens, peut-être est-ce votre premier dimanche ici : donnez-vous dès maintenant au Seigneur.

Un seul séjour prolongé dans ce monde de débauche pourrait être votre ruine éternelle.

Ne tardez pas : consacrez-vous à Christ, afin qu'avec un cœur pur vous soyez gardés des fléaux de cette grande ville impie. Il n'y a pas d'espoir pour vous, jeunes hommes ou jeunes femmes, à moins que votre cœur ne soit droit devant Dieu. Si vous suivez pleinement l'Agneau partout où il va, il vous gardera jusqu'à la fin. Mais sans cela, vos bonnes résolutions s'effondreront, et vous serez emportés par le torrent d'iniquité qui coule dans nos rues.

La pureté du cœur, fruit de la foi en Christ, est une admirable préparation à la vie.

Il en est de même de la véracité. Ah ! quelle misère que le mensonge ! Mais un cœur purifié par la grâce déteste jusqu'à l'idée d'un mensonge. Celui qui parle la vérité, toute la vérité et rien que la vérité, passera sa vie sans tache et sera honoré. Peut-être souffrira-t-il un temps à cause de sa droiture, mais en fin de compte, rien ne lui ouvrira la voie aussi sûrement que la vérité en pensée, en parole et en acte.

Si tu aimes le Seigneur de tout ton cœur, tu apprendras aussi l'honnêteté dans tes affaires ; et c'est là une bénédiction rare dans ce monde. Le fourbe peut paraître prospérer pour un temps, mais sa réussite n'est qu'un autre nom pour la ruine. La voie droite est celle de la paix ; et le moyen d'être droit envers les hommes, c'est d'être sincère envers Dieu.

La vraie religion te soutiendra aussi dans les grandes épreuves. Tu ne t'attends pas à beaucoup de souffrances, mon jeune ami, mais elles viendront. Tu crois qu'une fois marié, tes peines seront finies ? Certains disent qu'elles commencent alors ! (je ne le dis pas, mais je sais qu'elles ne sont pas finies). Tu crois que ton apprentissage terminé, tout ira bien ? Les ouvriers ne le trouvent pas toujours. Tu espères devenir ton propre maître ? Demande aux maîtres s'ils n'ont pas leurs soucis. Si tu veux éviter toute peine, il te faudrait t'envoler en ballon — et encore, tu craindrais de monter trop haut ou de tomber trop bas !

Mais les épreuves viendront ; et qu'est-ce qui peut préserver un homme dans la détresse comme la conscience que tout est entre les mains de son Père ? Si tu peux dire : « Je suis son enfant, toutes choses concourent à mon bien, je me suis remis entre les mains de Celui qui ne peut se tromper, ni me faire du mal », alors tu portes une cuirasse impénétrable aux flèches du souci, tu es chaussé de la préparation de l'Évangile de paix, et tu peux fouler les ronces sans te blesser.

La vraie religion bâtira en toi une fermeté de caractère — et c'est une qualité rare et précieuse aujourd'hui. Il y a ici de solides hommes et femmes de foi, que ni le diable ni les hérésies ne sauraient détourner de la vérité. Mais d'autres sont menés par l'oreille : tire-la d'un côté, ils te suivent ; tire-la d'un autre, ils changent de camp. Ils ne pensent jamais par eux-mêmes ; ils délèguent leur pensée comme leur lessive !

Ne sois pas ainsi. Jeunes fils et filles de chrétiens, connaissez le Seigneur ! Que Dieu se révèle à vous aujourd'hui. Quand vous le connaîtrez, attachez l'Évangile à votre

cœur et liez-le à votre cou, disant : « Oui, je suivrai les pas de ceux que j'aime, et surtout les pas du Seigneur Jésus-Christ ».

« À travers flots et flammes, si Jésus conduit,
Je le suivrai partout où il va ».

Que Dieu vous aide à le faire ! Mais d'abord, croyez au Seigneur Jésus-Christ ; confiez-vous entièrement à lui, et il vous donnera la grâce de persévérer jusqu'à la fin.